

#### IV – LES SOUS-VETEMENTS DES FEMMES ET DES PAYSANNES AU XIX<sup>e</sup> ET DANS LA 1<sup>ère</sup> MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> siècle

Jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les paysannes de France et d'Europe, portaient comme unique sous-vêtement une chemise longue, avec des manches plus ou moins longues en hiver et parfois sans manches l'été. Cette chemise longue assurait l'hygiène du corps et l'isolait de la robe. En effet, les femmes de la campagne ignoraient le port du pantalon (nous dirions aujourd'hui la culotte), la chemise de corps étant suffisamment longue pour couvrir au moins jusqu'à mi-cuisse. Sur cette chemise étaient portée la « robe » en deux pièces : le surcot ou corselet qui se fermait devant par un jeu de laçage, de boutons ou d'agrafes et la longue jupe.

Quand la jupe était séparée du corsage, un bourrelet rempli de crin, d'étope ou de paille était ajouté lacé au niveau de la taille ou encore cousu à l'arrière du corselet, afin d'assurer le maintien de la lourde jupe qui descendait souvent jusqu'aux chevilles. En Ille et Vilaine, ce bourrelet adapté aux hanches s'appelait « liron » à Dol et « boudin » à Pléchatel. En ville, le bourrelet appelé tournure succéda vers 1870 à la crinoline. Les paysannes bretonnes portaient primitivement un ou plusieurs jupons de lourde toile ou de laine épaisse qui leur donnaient un aspect majestueux et légèrement pyramidal. Elles adoptèrent ensuite des jupons plus légers dont elles faisaient ressortir les dentelles comme les « demoiselles » de Lorient et de Vannes, en toile de lin plus ou moins fine ou en coton fin ou molletonné.

L'industrialisation de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'amélioration du train de vie de la classe ouvrière et paysanne, la tradition urbaine et rurale de la confection du trousseau, les nombreux événements festifs et religieux (noces, pardons, etc.) entraîneront l'achat par les femmes aisées de la ville et certaines femmes riches de la campagne de nouveaux types de sous-vêtements sur les marchés, dans les boutiques du bourg puis par correspondance.

*D'après une Conférence sur le vêtement*

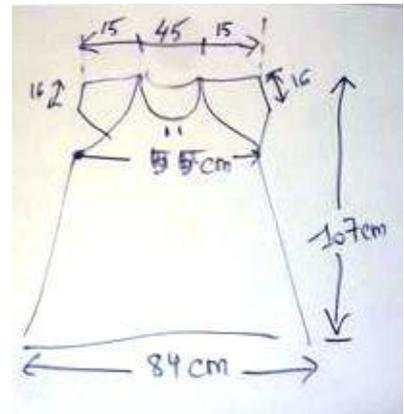
#### 41 – LES CHEMISES

« Pour le petit peuple, des siècles durant, une simple chemise le plus souvent de lin ou de chanvre remplissait tout à la fois les fonctions de chemise, de maillot de corps, de chemise de nuit et de culotte. L'homme et la femme étaient logés à la même enseigne. La chemise descendait jusqu'aux genoux ». *D'après le département Civilisation du Guichet du Savoir*

►  
**Détail du monogramme au point de croix rouge.**  
 On devine que le tissu de chanvre est assez épais.  
**Maria Gérard** en a porté de semblables dans son enfance.



**Ancienne chemise longue de femme en chanvre, sans ouverture, à enfiler par la tête, avec monogramme**



**Dimensions de la chemise. Pour une femme dont la stature était de 167 cm, le bas de la chemise arrivait bien en-dessous du genou.**



**Chemise de jour d'homme, en lin écru, longue ouverture, devant plissé.**



**Chemise d'homme 1900 en lin avec ouverture simple**



**Détail de l'encolure de la chemise de gauche : fente ourlée avec petits plis à l'encolure, col simple et monogramme « ME »**



**Ancienne chemise en gros drap, fendue sur les côtés pour le travail agricole.**

**Longueur : 94 cm - Poids : un peu plus d'1 kg.**

**Tous ces modèles datent des années 1900**

**42 –LA CULOTTE FÉMININE : ARRIVÉE, EVOLUTION**

Dénommée **pantalon** jusqu'aux années 1930, son port nous paraît aujourd'hui évident, mais son existence est très récente dans l'échelle du temps. « La chemise descendant jusqu'aux genoux fut par étapes tout simplement raccourcie et fermée à l'entrejambe. Le slip était né. Les femmes eurent droit en plus à des jupons. Au cours du XIXe siècle, l'industrialisation entraîna un changement radical des conditions de vie socio-économiques. Le port d'une culotte n'entra pas dans les mœurs du jour au lendemain. **Si la culotte fut vite adoptée par la noblesse et la bourgeoisie, les paysans et les ouvriers s'en passèrent encore pendant longtemps. (...) Ce n'est qu'au XXe siècle que la culotte s'imposa comme une évidence dans toutes les couches de la société et pour les deux sexes.** » *D'après le département Civilisation du Guichet du Savoie.*

Le caleçon long ou pantalon qui fut mis à la mode par Catherine de Médicis, à la fin du XVIe siècle, fut porté peu de temps par les femmes qui redevinrent nues sous leurs jupons à partir du XVIIIe siècle.

Ce n'est qu'en 1810 qu'il réapparut progressivement dans les dessous féminins : très long, fendu à l'entrejambe, froncé en bas et orné d'un volant de dentelles.

Les classes laborieuses des villes l'adoptèrent sous Louis-Philippe (1830-1848), en le nouant autour de la taille. On le laisse alors dépasser de la robe pour des raisons de mode.



**Chemise et culotte en 1882 avec corselet**



**L'évolution de la culotte féminine**

Et dire qu'en Chine en 2010, les petits enfants chinois portent des culottes fendues pour éviter les couches jetables. Aussi les grands lessiviers producteurs internationaux stigmatisent ces culottes fendues comme « **vêtements de paysan** ».



A droite et en haut du panneau, une **culotte fendue**. Au cours du XIXe, les « pantalons / culottes » descendaient juste au-dessus des chevilles. Puis ils raccourcirent d'abord au-dessous du genou, puis au-dessus, jusqu'aux années 1930.



**1887-2007**

Quelle économie de tissu entre le string d'aujourd'hui et les pantalons /culottes de vos arrières grands-mères ! Et surtout quel symbole de la liberté du corps et de la femme.



**1918 : Etienne Valton a l'idée de couper les jambes des caleçons longs.**



La future culotte « **Petit Bateau** », en jersey de coton, déposée en 1920, durera longtemps avant l'apparition du string et elle dure toujours.

« Avec la *mode des crinolines*, le pantalon (entendez culotte) est adopté définitivement *par les femmes de la bourgeoisie* durant la seconde moitié du XIXe siècle. **La fente du pantalon se fermera définitivement à l'approche de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.** C'est lors des années 1930 que la culotte entre en scène dans la lingerie féminine, elle est empruntée aux girls des music-halls des années 1920. **Puis dans les années 50 la culotte moulante est définitivement adoptée. Les années 60 voient naître la formule de sous-vêtement culotte et soutien-gorge toujours en usage aujourd'hui, bien que le string ait fait son apparition vers 1980.** Ce n'est donc que depuis deux siècles seulement qu'en France, la femme utilise la culotte comme sous vêtement, *mais à la campagne, d'après certains, dans les années 1940, beaucoup de femmes n'en portaient toujours pas* ».

**La culotte fine en satin en 1940 en milieu aisé ▶**



## 43 - LE CORSET – ÉVOLUTION DEPUIS LA RENAISSANCE JUSQU'À NOS JOURS

**Au XIXe siècle, la femme qui s'habillait revêtait dans l'ordre** : la chemise, le corset qui n'était jamais placé à même la peau, le pantalon-culotte, le jupon et enfin la robe ou la jupe et le chemisier. *A partir de 1890, le corset fut même porté au-dessus des jupons.* Si l'on raccourcit l'histoire du corset en France, on pourrait dire par rapport à cette période, qu'il y a eu un « avant » : **l'obligation du corset à partir du XVIe siècle et un « après » : la libération du corset au XXe siècle.** Et comme la France a toujours été considérée comme la référence en matière de mode, ces trois phases ont eu lieu dans tous les pays d'Europe.

En fait si le corset s'est imposé au XVIe siècle, c'est parce qu'à cette époque le corsage s'est séparé de la jupe et que les deux pièces devenues indépendantes ont formé la robe, permettant ainsi à l'imagination de modeler différemment le haut et le bas de la silhouette. « *Basquine au XVIe siècle - Corps piqué ou à baleines aux XVIIe et XVIIIe siècles – Corset au XIXe siècle* » répondent tous à la définition de la *Grande Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751) : « *Vêtement qui se met immédiatement par-dessus la chemise et qui embrasse seulement le tronc depuis les épaules jusqu'aux hanches [...]. selon [www.universalis.fr/encyclopedie/corset-histoire-du-costume/](http://www.universalis.fr/encyclopedie/corset-histoire-du-costume/)* »

Si l'on survole l'évolution du corset au cours des siècles, on s'aperçoit que **quelle que soit l'époque, la mode était lancée le plus souvent par une dame de très haut rang qui imposait alors un changement de style.** Ainsi le corset importé d'Espagne apparaît à la Renaissance, sous Henri II et Charles IX, sous forme de corps piqués en tissus très rigides. Sa forme conique avait pour but d'aplatir la poitrine et d'allonger le buste, sans trop réduire la taille au début. Mais au fil du temps, la taille deviendra un souffre-douleur.

Ce qui importait alors était de maintenir le corps droit, de rehausser le niveau de la poitrine, de marquer la finesse de la taille quitte à la déplacer de hauteur (elle a été souvent rehaussée), d'aplatir parfois la jupe sur les hanches, d'aplatir le ventre ou de cacher son profil par des artifices et de permettre, suivant les modes, le port d'accessoires (bourrelets, jupons à crinolines, tournures ...).

Certains commentaires et images suivants sont inspirés du site : [http://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Corset\\_Fernand\\_Butin/Historique](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corset_Fernand_Butin/Historique), d'après une étude du Dr Ludovic O'Followell, médecin et auteur français, parue en 1905 et 1908.



Vers 1700 avant JC.

Des **plaques de fer** de corsets datant de 1800 av JC de l'époque minoenne (Crète) ont été retrouvées, témoin de la première civilisation

européenne.

Ensuite le corset disparaît jusqu'au Moyen-Age.

**A la fin du Moyen-Age**, les robes à corsage serré tiennent lieu de corset.



Renaissance

**La Basquine**

Sous Henri III  
Fin XVIe

**La Basquine qui vient d'Espagne est un corset sans manches placé sur la chemise et lacé dans le dos.**

Elle est constituée d'un tissu épais consolidé par une plaque oblongue de bois, ou en fanons de baleine appelée coche. A cet endroit, on placera plus tard le busc.



Renaissance

Corset daté de 1580/1600.

Armature en **volutes de métal**, 1 pièce devant, 2 à l'arrière, avec ouverture au milieu du dos



**Au XVIe, le bourrelet ou le vertugadin tonneau**

supplanta les arceaux du jupon, puis les armures furent remplacées par de l'acier flexible, des baleines et un busc



Renaissance

Sous Louis XIV Le

**Vertugadin en cône**

à armature métallique ou en jupon cerclé de joncs, ancêtre de la crinoline.

▲ **Seconde moitié du XVIe,**

**Corps piqué et baleiné renforcé par un busc, posé sur un vertugadin plateau qui soutient la jupe.**

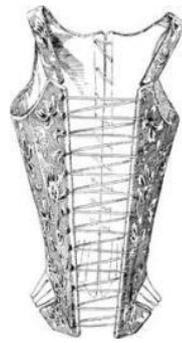
D'origine italienne, le **busc** était une lame rigide arrondie aux deux bouts de bois, métal ou ivoire, destinée à maintenir le devant très droit et à assurer par son renfort la rigidité de l'ensemble. D'abord montant entre les seins, il descend très bas vers 1577. Le **corps piqué** est un corsage rigide de toile raide et de fils de fer doublés de toile qui efface le ventre, affine la taille et gomme la poitrine. Ambroise Paré dénonce les malformations qu'il provoque, outre les escarres. Le haut de la toilette en forme de cône inversé s'oppose au ballonnement des jupes. Catherine de Médicis lança la mode.



**XVIIe, sous Louis XIII**  
**Paysannes françaises**

*d'après Stella*  
**Peintre de Richelieu**

**Pas de corset piqué baleiné**, le corselet muni de lacet à l'avant qui affine la taille sans la comprimer en fait office.



**Corset XVIIe - Grand Gourgandine**

Corset entrouvert devant à l'aide de lacets. Moins serré et porté sous la robe de chambre, il évitait les malaises. Considéré comme impudique, il fut interdit plus tard dans certaines régions.



**XVIIe - Corset Louis XIV - Corps baleiné avec large busc**

Le bas est découpé en languettes pour s'adapter à la forme des hanches. Même les hommes et les enfants en portaient. Il était très serré, comprimait le plexus solaire et provoquaient les « vapeurs » des dames.



**début XVIIIe, Régence**  
**Corset à épaulettes – Musée de Cluny**

C'est un corset baleiné à bretelles fermé devant, lacé à l'arrière. Il se portait au-dessous des seins et abaissait le niveau de la taille. L'usage des baleines seules, sans le busc, le rend plus souple.



**XVIII<sup>e</sup> siècle**  
**La pièce d'estomac**

Apparition de la **Pièce d'estomac** richement brodée. Le laçage du devant peut être masqué par une pièce d'estomac, si les bords du corps de robe ne se rejoignent pas.



**XVIIe siècle - Corps piqué assoupli aux coutures apparentes**

Il n'a pas de busc, mais seulement quelques baleines. Porté en sous-vêtement.



**XVIIIe siècle - Corset en brocart d'or – Musée des Arts Décoratifs, Paris**

**Corset Gand Corps époque Louis XIV** rigidifié par un busc à l'avant et des baleines, orné richement lors de son intégration au Grand Habit de Cour. Le busc sera abandonné à la fin du XVIIème.



**XVIIIe siècle - Corps baleiné de 1770**

Pas de busc, seulement de fortes baleines insérées dans des coulisses piquées dans le corset. Ils durèrent du milieu du XVIème à la fin du XVIIIème.

**A la fin du XVIIème, les baleines auront supplanté le busc central.** À cette époque le corps baleiné n'escamote plus les seins, mais les comprime par-dessous de manière à les faire saillir par-dessus.

**NB sur les mots « corset et corps ».** Du temps de Louis XIV, il s'agit du « **Grand Corps** », partie intégrante du grand habit de cour né à Versailles dans les dernières décennies de Louis XIV ( voir les images suivantes).

Le « **Corps piqué** » est un corps (descendant du corsage), baleiné (plus ou moins selon l'époque et le rang de la dame qui le porte) dont les coutures sont apparentes. Il n'est généralement pas très décoré, car c'est réellement un sous-vêtement.

Le « **Corps baleiné** » est un corps piqué dont les coutures ne sont pas apparentes car il est généralement recouvert d'un tissu noble parfois à motif ou brodé. Celui-ci peut être visible, ne serait-ce que sur le décolleté. C'est aussi une coquetterie que d'avoir des dessous décorés. Ces corps peuvent être baleinés avec des baleines en os (les fanons de baleine, d'où leur nom), ou en ivoire gravé (pour les buscs de l'époque) ou même en osier pour les femmes pauvres.

Le corset n'apparaît qu'à la fin du XVIIIème siècle, lorsque le busc cédera la place aux baleines.

Ci-dessous ▼ : ILLUSTRATION DU « GRAND HABIT DE COUR » NECESSITANT DE PORTER UN « GRAND CORPS »

Les fastes et l'étiquette de la Cour de LOUIS XIV sont difficiles à imaginer aujourd'hui. Ils ont eu de lourdes conséquences sur la toilette des femmes nobles et notamment sur leur santé. Certaines se seraient ruinées pour être présentées au Roi quitte à en souffrir physiquement. Et toutes les autres qui ont voulu les imiter ...



Iconographie de Grand Habit de Cour



▲ Traîne du Grand Habit de Cour porté pour le Couronnement de Sophie Madeleine le 29 mai 1772.



▲ Grand Habit de Cour porté pour le Couronnement de la princesse suédoise Sophie Madeleine le 29 mai 1772 (pièce rarissime)

▲ Celle-ci est la seule connue à ce jour, du grand habit de présentation, correspondant au texte de François A. de Garsault, qui, en 1769, le décrit de couleur noire, rehaussé de dentelles blanches, et le jupon et le corps ornés de pompons en dentelle d'or et de diamants, complètent la parure.

Il s'agissait d'une prescription générale qui pouvait varier si la présentée était en deuil ou si celle-ci parvenait à s'affranchir de la règle.

▲ **Grand Habit de Poupée : grand corps, jupe, queue de jupe, vers 1769-1775**

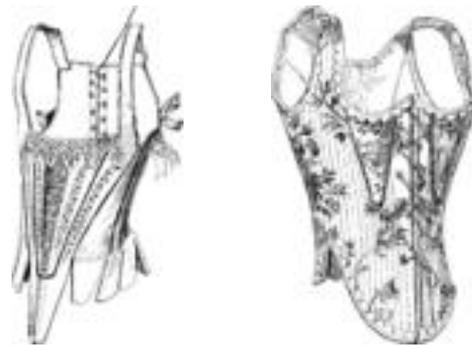
Il comprend trois pièces essentielles :

\* Le grand corps de robe, baleiné, très rigide avec un large décolleté et un départ de manches

\* la jupe, sur un large panier ou jupon de toile raidi

\* le bas de robe ou traîne amovible appelée queue

Il demandait environ 25 m de tissu et ne servait qu'une seule fois coûtait très cher, jusqu'à 3.000 livres. Il était porté par les dames lors de leur présentation officielle au Roi et à la Reine, à Versailles.



Structures du Grand Corps du Grand Habit de Cour

Bien que suédoise, la robe de couronnement en drap d'argent façonné de la princesse Sophie Madeleine est un **grand habit comme ceux que les reines de France portent à la cour**. Il est constitué des trois pièces essentielles, amovibles : le grand corps ou corps de robe, la jupe sur un immense panier – ici de près de deux mètres, et le bas de robe ou queue, c'est-à-dire une traîne, longue de cinq mètres et attachée à la taille par des agrafes d'argent.

Les traînes jouent un rôle symbolique particulièrement important. En effet, elles montrent comment le costume se plie aux jeux de l'Étiquette. La longueur varie notamment suivant l'importance de la cérémonie. De plus, deux critères renseignent sur la position de la personne autorisée à porter une traîne : la longueur de la queue et le rang de celui qui la porte. Mémoires et documents d'archives rapportent de nombreuses querelles de préséance relatives au rang des porteurs de queue, celui-ci devant souligner l'importance du propriétaire de la traîne.

[www.chateauversailles.fr/ressources/](http://www.chateauversailles.fr/ressources/)

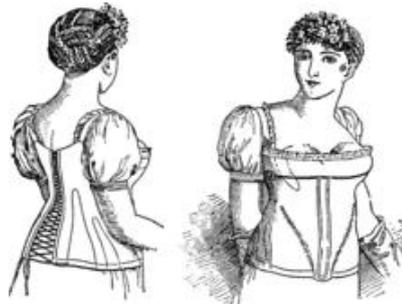
La partie supérieure du « Grand habit » de cour féminin est un corset très serré et rigide nommé le « grand corps », de forme conique et étroite, qui comprime fortement les côtes flottantes (basses), et dont les bretelles projettent les épaules en arrière, rapprochant les omoplates et donnant un dos très droit et un beau port de tête. **Porté sous Louis XIV et Louis XV, c'est probablement la forme de corset la plus contraignante à avoir jamais été supportée ... et réclamée par les femmes de la Cour.**

**De tous temps, les médecins et personnes œuvrant pour le bien public ont alerté les femmes du danger et de la vanité du port de ces corsets. De façon constante et entêtée, elles ont tenu à les réclamer pour suivre la mode et non pour l'éventualité d'une raison orthopédique. Depuis les années 1960, le corset semble avoir été oublié, les notions de confort, de santé, d'exercices physiques, l'anti sexisme, les progrès médicaux ont encouragé une mode naturelle laissant le corps à l'aise, tout en ménageant les incontournables de la mode.**



1793/1800 – Directoire

Excès de liberté des Merveilleuses, brève **disparition du corset**. Les seins reposent sur la «zona» ou large ceinture. **La chemise est supprimée et les femmes sortent épaules dégagées et en simple robe de gaze, même par temps froid, entraînant des mortalités jamais vues.**



Début XIXème

1810- Corset à la « Ninon »

**Retour du corset** avec des baleines, coupé court jusqu'à la taille, sous forme de « sablier », tout en courbes, et non plus conique.



1816

Des baleines obliquement placées de bas en haut et de dedans en dehors, maintenant l'écartement des seins, reçurent le nom de « **divorces** ».



1825

**Un corset ordinaire avec busc long** placé depuis le début des seins jusqu'au bas du ventre (**on le devine sous le tissu**) comprimant les seins et le ventre



1830 – Réapparition du corset avec busc.

**Corsets ordinaires en satin de coton rosé, piqûres de ficelle. Un busc en bois est inséré au milieu du devant pour rigidifier l'ensemble et rehausser la poitrine, alors que le dos porte le laçage. Apparition des œillets métalliques en 1828 et du caoutchouc en 1839.**



Sous Napoléon III, robe à crinoline

**1830 - La robe à crinoline débute** montée sur des jupons empesés superposés (6 à 7). **A partir de 1856, le jupon fut remplacé par la cage à crinoline** (photo ci-dessus). En 1863, le volume est rejeté à l'arrière et aplati à l'avant. **En 1867, le Corset Léoty assez court** qui pince la taille et met en valeur la poitrine et les hanches, permettra le port de la tournure.



1860-1870 – le corset cambré « sablier » forme la « taille de guêpe ».

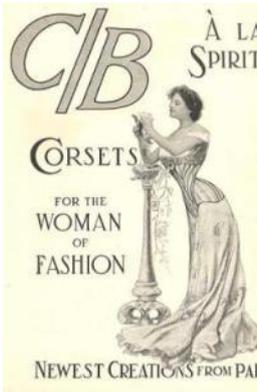
Provoquant une saillie abdominale il est **décrié par le corps médical**: déformation des côtes, déplacement des organes digestifs et gynécologiques, **parfois très graves**



**Nouveauté : le busc est partagé en deux parties crochetées.**

**1870-1885 - Le corset cuirasse avec baleines en acier. La crinoline est remplacée par une jupe dont tout le gonflant est rejeté à l'arrière par une tournure, le « faux-cul », coussinet rigide rembourré placé sur le postérieur. Le corset reste très cambré à la taille, les seins sont plus vêtus et le ventre amplifié par un busc. Vers 1880/1890, les couleurs vives explosent.**

Slogan publicitaire : « **CONTIENT LES FORTS, SOUTIENT LES FAIBLES, RAMÈNE LES ÉGARÉS** »



**1860-1890**

**Le tour de taille des élégantes varie entre 40 et 60 cm.**  
(Vénus de Milo : 80 cm)



**Vers 1890 – 1900**

**Inhabituel corset à deux rangs de lacets dans le dos, sans doute à la demande de la cliente, pour plus d'efficacité**



**1898**

**Le corset qui s'ouvre devant par des agrafes comprime la taille et s'arrête sous les seins**



**1898**

**Le même corset avec sa « paresseuse » dans le dos. La femme lace le lacet à sa taille et n'y touche plus.**

**1878 : apparition des jarretelles cousues en bas du corset à la place des jarretières. Les jarretelles se généraliseront fin XIXe.**



**A gauche, busc en poire, les autres sont droits.**

**Réapparition du busc en deux parties, en poires ou buscs droits, facilitant l'ouverture. Le busc est un élément rigide placé au centre du devant du corset.**



**1890 – 1910 – La Belle Epoque**

**Le corset droit devant « sans ventre ». Il rend la silhouette de la femme fluide. De profil il lui donne une ligne en S : poitrine généreuse, taille ultra fine, postérieur saillant**



**Corset Collomb**

**Vers 1890, le corset Collomb de Lyon.**

**De nombreux brevets fleurissent. Pour assouplir le corset, des tissus élastiques sont introduits sur les côtés à la place des baleines ou des ressorts d'acier**

**Sous la 3<sup>ème</sup> République (1878-1940), l'industrie du corset de développe.**



**1900**

**Apparition des jarretelles**



**1900**

**La posture en S imposée par le corset entraîne des troubles musculo-squelettiques**

**FAUSSE GORGE HYGIÉNIQUE**  
En fil d'acier tressé

**La plus légère et la plus commode pour la saison**  
Fabriquée par la American Braided Wire Company

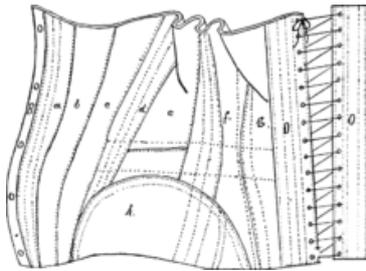


**BUSTE HYGIÉNIQUE**, en fil d'acier tressé. Article nouveau et perfectionné, léger, flexible, n'arrêtant pas la transpiration, laissant à la poitrine une entière liberté de mouvement, la maintenant en parfait état de santé et favorisant ainsi son développement. Peut se réduire de la grande à la moyenne ou petite taille en l'ajustant simplement au corsage de la robe. Meilleur marché que tout autre article de ce genre, ne pouvant ni s'user, ni se salir. Poids 35 grammes, breveté S. G. D. G.

En Vente dans les Magasins de Nouveautés, de Corsets, et Merceries

**1887**

**Buste hygiénique en fil d'acier tressé, 35 grammes, vendu à Paris, dans un dépôt en gros, 12 rue de l'Echiquier (12<sup>ème</sup>) – Sans commentaires !**



Une moitié développée du corset Gaches-Sarraute

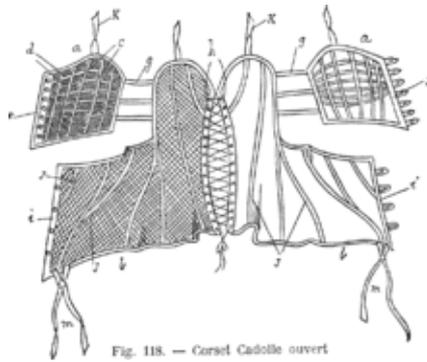
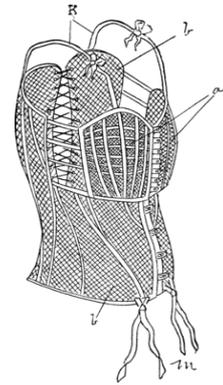


Fig. 118. — Corset Cadolle ouvert



**1895 – Le corset abdominal de Mme le Docteur Gaches-Barthélémy**

pour « permettre à l'estomac de ne plus être comprimé et à l'intestin de fonctionner normalement ». Sa hauteur est comprise entre le bas des fausses côtes et la ceinture osseuse du bassin. Sur les côtés, il est échancré pour laisser la place naturelle aux hanches

**1889 – Le corset Cadolle « Bien-Etre »**

A gauche : ouvert, à droite : fermé.

Son idée de génie a été de couper en deux le corset dans sa hauteur : elle a donc inventé le premier soutien-gorge. Le diaphragme était enfin libéré.

D'après Herminie Cadolle, le corset a pour but de « laisser aux poumons et à l'estomac toute liberté de se dilater tout en soutenant d'une manière parfaite les autres régions du thorax et de l'abdomen ».



Femme portant le corset de Mme Gaches



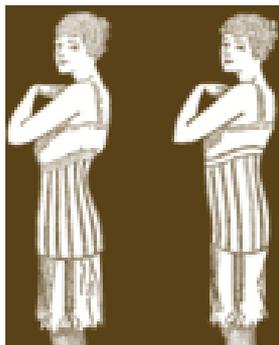
Dame en tenue 1900 de la classe moyenne



Gravure de mode des années 1900



Gravure du corset de Mme Cadolle



Début XXe – Dans les années 1900-1904, le corset devient droit devant mais le busc descend trop bas, rendant la position assise très inconfortable. Surtout ce corset rejette la croupe en arrière exagérant la courbure des reins et le manque d'équilibre avec les talons hauts.

A gauche, silhouette 1910 – A droite silhouette 1920, la cambrure dorsale est plus douce et le tour de taille se détend. Le corset s'adapte à la ligne tubulaire des années 1920. Les jarretières ne reviendront plus.

**Vers 1920**

Le système de laçage facilité par les œillets métalliques est encore le même de nos jours. Ce corset couvre trop les cuisses.

**Vers 1930**

Gaine en fibres tissées au latex, éternellement beiges ou roses. Enfin le haut des cuisses et la taille sont dégagés



**1938**  
Gaine et soutien-gorge «compensateur» en tulle



**1950**  
La gaine-combinaison retrouve des adeptes, avec le « new look » de Dior.



**1980**  
Plus de corset mais le corselet avec jean et dentelles fait partie du vêtement extérieur.



**2000**  
La lingerie est devenue sexy. La guêpière et le bustier reviennent.



**2012**  
A Cholet, une corsetière tente de remettre le corset au goût du jour, non pour modifier la silhouette, mais pour la mettre en valeur, tout en cassant le côté sexy. Des créateurs de mode et des artistes n'hésitent pas à en créer ou à en porter.

Les images des corsets de ce chapitre sont issues de nombreux sites, notamment :

- [http://fr.wikisource.org/wiki/Le\\_Corset\\_\(1905\) \(Le corset à travers les âges par Ernest Léoty , paru en 1893\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Corset_(1905)_%28Le_corset_%C3%A0_travers_les_%C3%A2ges_par_Ernest_L%C3%A9oty_%2C_paru_en_1893%29)
- <http://www.karine-lingerie.fr/histoire-de-la-lingerie>
- <http://www.atelier-arachnee.fr/> et <http://www.cameline.org>
- <http://www.3sympatico.ca/blackpearl/poitrine.html>

Si vous voulez en savoir plus, cliquez sur Histoire du Corset.

Vous pouvez à ce stade penser que nous sommes bien loin des Habits paysans. Sachez que plus loin nous aborderons les corsets des paysannes. Et nous pourrions ainsi mieux mesurer les grandes différences d'habillement selon les classes sociales : nobles, manants, bourgeois, ouvriers... Je pense aussi que vous serez étonnés de voir à quel point dans les siècles passés, les femmes ont accepté les pires contraintes pour avoir les faveurs de la Cour ou tout simplement être belles. La publicité n'existait pas, mais les codes requis étaient connus et observés à la lettre. Vous, mes petits-enfants, avez aussi cette chance d'être nés à une période où la conscience de la santé, du bien-être et de l'exercice physique ont fait évoluer la mode dans le bon sens (chaussures confort, lingerie non contraignante...)

Avant d'aborder les corsets des paysannes, j'aimerais vous résumer deux sujets impliqués dans la fabrication des corsets et leurs incidences sur la santé.

#### 431- PAR QUI ETAIENT FABRIQUÉS LES CORSETS ?

Au tout début du corset jusqu'à Louis XIV, les « corps » étaient fabriqués uniquement par des hommes, les « tailleurs de corps ». Qui dit fabriquer des corsets sur mesure, dit également prendre les mesures et faire tous les essayages. Le premier Roi qui souhaite y mettre un terme parce qu'« il était inconvenant que des hommes prennent les mesures intimes du corps nu ou presque des clientes et leur fassent les essayages. », fut Louis XIV. En effet, il autorisa les couturières à se réunir en corporations et à partir du 30 mars 1675 ce sont elles qui cousent les corsets. Fait important, puisqu'elles sont mieux à même de comprendre les attentes des femmes de la Cour, beaucoup plus que les tailleurs qui eux, enserraient les femmes dans de lourds étaux des plus inconfortables.

Mais la mise en œuvre de cette disposition échoua, probablement parce que confier à des femmes un pouvoir de création et de liberté était déjà très mal perçu. Et n'oublions pas que les hommes ont porté le corset, depuis les nobles de la Renaissance jusqu'aux dandys du XIXème siècle, notamment vers 1830, militaires inclus. Donc les réticences valaient aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Jusqu'aux années 1870, durs et difficiles à coudre, les corsets étaient majoritairement fabriqués par des hommes, artisans spécialisés ou couturiers. C'est en 1848 que Mme Lemonnier ouvrit un premier atelier de corsetières. En 1870, Paris comptera près de 4000 ouvrières spécialisées en corseterie.

Vers le milieu du XIXe siècle, ils furent produits en grande quantité par l'industrie. Ce n'est que tout à la fin du XIXe siècle, juste avant l'Exposition Universelle de 1900, que quelques femmes osèrent proposer des prototypes et déposer des brevets.

Depuis la Renaissance jusqu'aux années 1930, à part quelques courtes périodes de relâchement sous Louis XIV et après la Révolution, soit pendant plus de quatre siècles, le corset est donc resté rigide avec des formes conçues selon des règles de mode, souvent en opposition avec les formes naturelles du corps. Cependant pour pallier à cet inconfort notable, il semblerait que pour les dames de la Cour, « il existait pour toutes une version de (corset de) repos, dépourvue de baleine et généralement faite



Les tailleurs de corps

de lin ou coton blanc résistant, dite « corps blanc ». Selon <http://www.volutescorsets.com/corsetier>

Retenons aussi que les paysannes pleines de bon sens ont su échapper pendant des siècles à ces règles stupides en confectionnant des corsets et caracos en simple toile.

Le latex ou caoutchouc introduit dans les textiles à partir du milieu du XIXe siècle a enfin permis d'assouplir les tissus et de créer des modèles de soutien et non de déformation des lignes naturelles. Les opposants au port du corset dans sa forme rigide artificielle ont milité dès le XVIIIe siècle, mais il aura fallu attendre la fin de la première guerre mondiale voire de la seconde, pour définitivement modifier les esprits de la majorité des femmes.

De nos jours, le corset existe toujours. Mais il est d'abord un élément de confort ou orthopédique souvent fait sur mesure chez des spécialistes pour des personnes qui en ont besoin : accidentés, malformations, douleurs dorsales. Plus rarement et occasionnellement, il devient objet de mode ou de scène.

#### 432 – LES MEFAITS DES CORSETS A BALEINES TRES SERRES

Apparu à la Renaissance, le corset baleiné modèle d'abord le corps de la noblesse ; il signifie la « droiture » et la fermeté d'âme et de mœurs de ceux qui se veulent distincts de la société qu'ils régissent.

Bien entendu, la mode est vite imitée dans les milieux bourgeois ; aux XVIIe et XVIIIe siècles, une bonne part de la population en porte, jusqu'aux milieux les plus populaires dans une version plus simple et peu baleinée. Ce type de corset a toujours eu ses détracteurs, notamment des hommes de Science, des écrivains comme Rabelais et Jean-Jacques Rousseau qui participaient à des croisades anti-corset. Mais curieusement les femmes de la haute société y revenaient sans cesse pour des motifs esthétiques, sans craindre les inconvénients pour la santé, à l'opposé, semble-t-il, des classes laborieuses, notamment des paysannes.

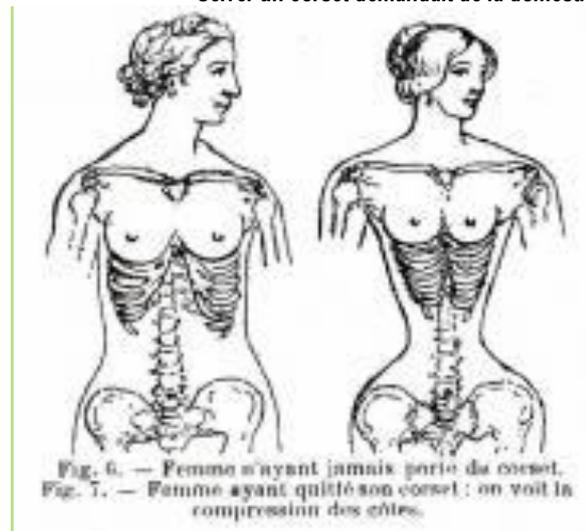


Serrer un corset demandait de la domesticité

A la fin du XIXe siècle, de grands efforts furent accomplis en matière d'hygiène générale et de santé. Le corset fut à nouveau détracté par ceux qu'on appelait les hygiénistes représentant différents courants de pensée dans le prolongement des découvertes de Pasteur.

Il est vrai qu'en 1900, le débat sur le corset fait rage. Les anomalies résultant de son usage abondant : côtes flottantes déformées, foie et estomac déplacés et comprimés, intestins comprimés, organes génitaux déviés et descendus, d'où des pamoisons, des problèmes respiratoires et digestifs. Et les enfants sont soumis aux mêmes contrainte « afin de prévenir les déformations ».

Un fait divers paru dans la presse relatif à une jeune fille décédée deux jours après un bal précise que l'autopsie réclamée par les parents a révélé que trois côtes déformées avaient transpercé le foie. Ces cas mortels relativement rares étaient infiniment moins nombreux que les malaises et maladies chroniques de nombre de femmes.



A gauche, femme n'ayant jamais porté de corset - A droite, femme ayant quitté son corset : on voit la compression des côtes

→ Schéma ci-dessus à droite : Déformations du squelette dues au corset dans le Bulletin et mémoire de la Société d'anthropologie de Paris, 728e séance, (17e conférence annuelle transformiste : l'évolution du costume par le Dr Félix Régault, p. 344), anonyme, juillet 1900, papier imprimé, Paris, Bibliothèque du Musée de l'Homme,

Tchekhov même, célèbre auteur russe, dans ses « Portraits de femme » parle de la transgression du corset : « cette cuirasse, reflet de la caste à laquelle on appartient coupe le monde en deux parties, celle où on le porte et qui signifie que l'on a des avoirs et l'autre, constituée pour la majeure partie par les paysannes qui travaillent dans les champs ». Anton P. Tchekov, Portraits de femmes, par Françoise Darnal-Lesné, 2007, Ed L'Harmattan.

Par ailleurs, Mme Tylicka, doctoresse de nationalité polonaise, dans une thèse de Doctorat soutenue à Paris en 1898, intitulée : « Du corset, ses méfaits au point de vue hygiénique et pathologique » précise que : « En Pologne, où nous connaissons personnellement le costume des villageoises, les paysannes, jeunes et âgées, remplacent le corset par un corsage sans manche, décolleté, fait de toile très forte et boutonné par devant. Il suffit tout à fait pour soutenir les seins plus ou moins grands ».

#### 44 – LES PAYSANNES ET LE CORSET

Pendant que les Dames de la Cour et de la Noblesse puis plus tard celles de l'Aristocratie et de la Bourgeoisie étaient dépendantes de ces corsets qui les confortaient dans leur classe sociale, **nous devons nous interroger sur le comportement des femmes paysannes vis-à-vis de ce vêtement de mode.**

D'après les observateurs de la Renaissance, les paysannes ne portaient pas de dessous, la chemise s'y substituait, mais elles avaient une jupe et un corsage sur lequel était porté un « CORSELET » (le mot corset n'apparaît pas) continuateur de la cotte du médiéval, lacé pas trop serré. Il mettait en valeur la taille et soutenait les seins. Il se laçait devant, geste effectué par la personne même qui le portait, alors que celui des aristocrates lacé derrière, nécessitait l'aide d'un domestique. *Nous en avons vu une illustration page 743, dans un dessin de Stella, peintre de Richelieu.* Ces corselets, dépourvus de manches, sont lacés devant et présentent une pointe qui recouvre le haut du tablier. Ils sont enfilés sur un corsage à manches longues. Ils étaient constitués de toile de chanvre, de fil ou parfois de cuir pour leur donner de la tenue. La présence de piqures simples pour raffermir les tissus et surtout celles renfermant des baleines sont des exceptions confirmant la règle.

*Selon le Dictionnaire de l'Académie française de 1762, il y a au XVIIIe siècle deux sortes de corsets : le « corps de cotte de villageoises » et le « petit corps ordinairement de toile piquée et sans baleine, que les femmes mettent lorsqu'elles sont en déshabillé. D'après [www.paperblog.fr/2410729/le-corps-a-baleines-le-corset-et-le-tailleur-de-corps/](http://www.paperblog.fr/2410729/le-corps-a-baleines-le-corset-et-le-tailleur-de-corps/).*

*Au Musée actuel des Textiles et des Arts Décoratifs de Lyon, on présente le « corset à laçage » ou « petit corset » par opposition au « corps à baleine » de toutes les classes de la société et au « grand corps » exclusivement porté à la Cour par les Aristocrates. Or le Corset à laçage ou « Petit Corset » est porté le plus souvent par les domestiques, les couturières et les PAYSANNES. Pour les jours de fête, le corset est recouvert d'une étoffe unie ou façonnée, pouvant être constituée de matériaux de récupération de costumes de cour, surtout pour les personnels domestiques des grandes familles. Dans ce Musée de Lyon, il est donc bien question de « Corset » quand le vêtement de paysanne est évoqué.*

*Par ailleurs, dans les reconstitutions actuelles des costumes traditionnels, une autre observation s'impose. Le corselet est parfois appelé « caraco ». Or le caraco est une petite veste à longues manches collantes et à petite basque située dans le dos. Il a d'abord été porté au XVIIIe siècle par les paysannes et les artisanes avant d'être adopté par les familles aisées comme costume de maison. Le mot « caraco » viendrait du turc « kerake » qui désigne deux pièces du vêtement féminin, l'un qui cache, l'autre qui révèle, laissant deviner les méandres du corps. Aujourd'hui, on dirait : haut, top, débardeur.*

*Si la basque de la veste est plus longue notamment dans le dos, le caraco devient un casaquin, présent également dans certaines manifestations dédiées aux costumes provinciaux.*



*Caraco provençal à « cacaraca »  
Dernier quart du XVIIIe - Arles, Musée Arlaten*

*Le caraco aurait pour origine un corsage provençal dénommé le « caraco à cacaraca ». Le « cacaraca » est un montage de plis situé dans le dos se terminant à la base par un important cacaraca ou pet-en-l'air.*

**Nous pouvons donc penser que depuis la Renaissance, les paysannes n'ont jamais porté les corsets-carcans des classes privilégiées, d'abord parce que leur travail ne le permettait pas, mais aussi parce que leur bon sens les en a dissuadées. Toutefois, elles ont retenu dans l'esprit des corps piqués et des corsets baleinés, l'aspect seyant, assez près du corps, soutenant la poitrine et adaptable par des lacets ajustés modérément, d'un haut facile à porter et sans manches : LE CORSELET. Le caraco ou même le casaquin ne sont que des variantes moins adoptées par les paysannes en général. Mais les usages sont tenaces : le corselet est parfois appelé le caraco (Bretagne, Morvan) ou le casaquin dans le Limousin ou le même surcot\* en Bretagne.**

*\* le surcot apparu au XIIIe siècle a d'abord été une tunique plus ou moins longue à manches pour hommes et femmes, avant d'évoluer à partir du XVe siècle vers une cotte à manches courtes puis sans manches.*

**D'après Caroline Garoscio, corsetière, « au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, à peu près toutes les femmes portent un corset ; mais les ouvrières, paysannes et petites commerçantes ne le portent souvent que comme le « soutien » jugé indispensable au dos, qui sinon sera bossu, aux seins et aux fragiles organes internes féminins.**

*Selon <http://www.volutescorsets.com/corsetier>*

Enfin, Jean- Louis Clade, écrivain-historien de Franche-Comté rappelle que vers 1910, le corset reste prisé dans toutes les classes de la société, **SAUF CHEZ LES PAYSANNES.**

**Comment alors différencier le sens des mots : « Corset » et « Corselet » pour les paysannes ? Les confusions de termes évoquées ci-dessus existent également entre ces deux pièces de vêtement.**

**CONCLUSION :** dans les vêtements des paysannes, le mot « CORSET » est parfois attribué à tort au « CORSELET ». Or le corset est un sous-vêtement qui ne se montre pas, contrairement au corselet qui se porte sur la chemise ou sur le corsage suivant les circonstances. Le corset était lacé à l'arrière, alors que le corselet l'est sur le devant, sauf exception. Leur seul point commun est de donner du maintien au corps à des degrés différents et d'avantager la silhouette tout en soutenant la poitrine.

Il ne s'agit en aucun cas du corset très rigide porté à la Cour ou plus tard dans la bourgeoisie. La dénomination moderne de « corset de paysanne » doit donc être utilisée avec prudence ou remplacée dans le contexte du temps.

► **SURVOLONS PAR IMAGES LE CORSELET DES PAYSANNES AU COURS DES SIECLES.**



Reconstitution d'un « corset » de paysanne du XVIIIe - 1765

En coton rayé bleu et blanc assez grossier, lacé sur le devant, baleiné avec du rotin.



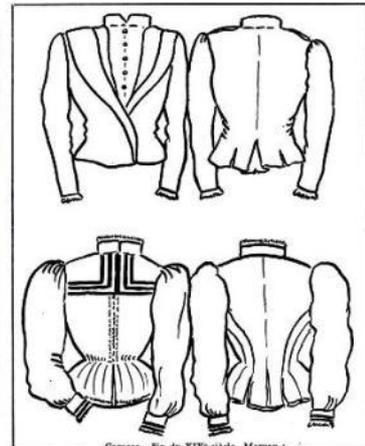
Paysanne de Haute Alsace, 1876

**CORSELET ROUGE** sur blouse claire à manches courtes. Les plis du tablier sont d'influence allemande.



Paysanne lorraine 1865

D'après Louis Benoit, Musée lorrain, Nancy  
**CORSELET NOIR** sur corsage blanche



XIXe – Caracos paysans du Morvan

Il existait plusieurs modèles : droits, à basques, à cols ronds, à cols plats...  
**Ce paletot très court, venant à peine à la taille, souvent noir et bordé de velours, s'inspire du corselet.**  
A la fin du XIXe, il fut très ouvragé.

Dans les images ci-dessus, seul le 1er modèle en partant de la gauche est baleiné. Les corselets lorrains du XIXe sont des modèles courts en toile, sans basque, lacés devant. Le tableau de droite montre des caracos du Morvan du XIXe : corselets à manche longue très ajustés, comme les corselets sans manches.



Dans le Morvan, jusqu'à la fin du règne de Louis XV, le corsage est garni de baleines, avant d'évoluer au XIXe vers le caraco sans manches, puis avec basque et manches longues très étroites.



La paysanne lorraine du XIXe en tenue de travail : le « CORSET » (en noir) peut être lacé dans le dos, une petite basque descend sur les reins et le devant se termine par deux pointes cachées par le tablier. Le groupe folklorique actuel utilise le mot « corset ».



Autre modèle de corset peu échancré à bretelles, lacé devant.



Costume d'été de paysanne selon l'imagerie populaire du XIXe : jupe en coton, chemise blanche en coton blanc à manches courtes et corselet échancré en velours noir à larges bretelles lacé devant.

**Rappelons ici les différences entre le corset en général et le corselet des paysannes porté jusqu'au XXe siècle :**

| Différences | Vêtement   | Tenue  | Laçage   |
|-------------|------------|--------|----------|
| Corselet    | de dessus  | souple | devant   |
| Corset      | de dessous | rigide | derrière |

**Le véritable corset moderne de maintien n'a été introduit en milieu rural que progressivement à partir des années 1920**, grâce à l'influence des jeunes ayant fui le milieu agricole et rural. Souvenons-nous que **Maria Gérard**, parlant de l'habillement de sa mère avant la guerre de 1914 (née en 1862), citait le corset qui « **était très ajusté et rehaussait la poitrine, mais il n'était porté que le dimanche** ». Par ailleurs si nous regardons les photos de mariages avant et après 1900, il est aisé de reconnaître à la silhouette le port du corset à cette époque.

**A Paris et dans les grandes villes, le corset fut remplacé définitivement par les gaines à partir de 1920. Dans les campagnes, il faudra attendre plus longtemps.**

Ensuite, **vers les années 1930/1940**, le corset devenu plus souple était avant tout considéré en milieu rural comme une aide au maintien du dos et des organes, lors des périodes de gros travaux. **En 1950** le « **tailleur jupe Dior** » qui envahira tous les milieux contribuera à prolonger le port du corset dans les familles paysannes. Ensuite les différenciations urbain/rural disparaîtront. Puis le « **tailleur pantalon Yves St Laurent** » de 1967 réinventera la liberté moderne.



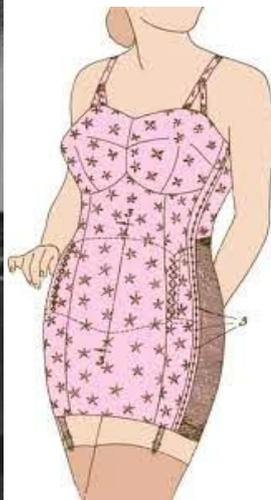
**Corselet de paysanne du XIXe siècle.** Pendant les gros travaux (fension sur la gravure), il était porté directement sur la chemise resserrée à l'encolure par un cordon.



**1900 – Catalogue des Galeries Lafayette**  
Les corsets proposés aux citadines sont des combinés une pièce avec jarretelles



**Paris, 1920**  
**L'émancipation féminine :**  
Soutien gorge satin en pointe  
Gaine culotte - Cigarette



**1938**  
**Combiné de maintien**



**1950 – CORSET en toile gainé de baleines très courtes.** Le laçage se réglait à l'arrière et l'agrafage avait lieu devant sur un côté.



**1960**  
**La GAINE souple en latex**  
remplacera le corset



**1960**  
**Zoom sur les jarretelles**  
de la gaine, devenues élastiques à boutons

L'évocation des corsets étant terminée, nous allons maintenant passer à celle des soutien- gorge.

\*\*\*